

# Nouvelles de Rome occupée

## La fausse religion bergoglienne

par Alexandre Marie

**C**ES DERNIERS TEMPS ont été riches en événements au Vatican. Comme il est impossible de les passer tous en revue, nous nous limiterons à un nombre de faits très restreint, révélateurs de la ligne toujours plus révolutionnaire adoptée par le pape François depuis son arrivée à la maison Sainte-Marthe.

Commençons par sa tournée en Amérique du Sud, au mois de juillet dernier : 24 000 km et vingt-deux discours en huit jours.

### Le voyage en Amérique latine

Le cri du Christ en faveur de la libération des peuples

Dans son homélie à Quito, en Équateur, François a tracé un étrange parallèle entre la dernière Cène et l'indépendance des anciennes colonies espagnoles d'Amérique latine :

J'imagine ce susurrement de Jésus lors de la dernière Cène comme un cri, en cette messe que nous célébrons au « Parc Bicentenaire ». Imaginons-les ensemble. Le bicentenaire de ce cri de l'indépendance de l'Amérique hispanique, c'était un cri, né de la conscience de manque de libertés, la conscience d'être objet d'oppression et de pillages, « sujets aux convenances contingentes des puissants du moment ». Je voudrais qu'aujourd'hui les deux cris concordent sous le beau défi de l'évangélisation <sup>1</sup>.

Comparer les saintes paroles de Notre-Seigneur aux cris des émeutiers sud-américains révoltés contre la couronne espagnole est profondément outrageant pour Notre-Seigneur et son œuvre de salut : le Christ est mis au service de la Révolution ; la libération du péché, le salut éternel et l'évangélisation sont ravalées au rang d'une fausse libération politique d'inspiration maçonnique et anti-chrétienne.

---

<sup>1</sup> — Discours à Quito, mardi 7 juillet 2015 (<http://www.news.va/fr/news>).

La veille, dans son homélie à Guayaquil, François avait rapproché l'épisode évangélique du miracle de Cana du prochain synode sur la famille, qui va s'ouvrir en octobre : de même que l'eau « impure » des jarres a été changée en vin, il faut demander la transformation miraculeuse de nos conceptions étriquées pour que, par « un vrai discernement spirituel », nous admettions sans nous scandaliser les adultères et les sodomites aux sacrements :

Peu avant le début de l'année jubilaire de la Miséricorde, l'Église célèbrera le Synode ordinaire consacré aux familles, pour faire mûrir un vrai discernement spirituel et trouver des solutions et des aides concrètes aux nombreuses difficultés et aux importants défis que la famille doit affronter aujourd'hui. Je vous invite à intensifier votre prière à cette intention, pour que *même ce qui nous semble encore impur*, comme l'eau dans les jarres, nous scandalise ou nous effraie, *Dieu* – en le faisant passer par son « heure » – *puisse le transformer en miracle*. La famille a besoin aujourd'hui de ce miracle <sup>1</sup>.

### La Bible et la Vierge au service de la Révolution

Quelques jours plus tard, en Bolivie, François adressa aux très marxistes « mouvements populaires » l'un de ses discours les plus radicaux, les plus politiques et les plus applaudis. Il a tenu à cette occasion des propos extrêmement révolutionnaires, s'en prenant à l'économie qui « tue », parlant des « droits sacrés » des peuples et des exclus, réclamant pour tous « les trois T » – la terre, le toit et le travail – et un changement radical de « structures » :

La Bible nous rappelle que Dieu écoute le cri de son peuple et je voudrais moi aussi unir de nouveau ma voix à la vôtre : Terre, toit et travail pour tous nos frères et sœurs. Je l'ai dit et je le répète, ce sont des droits sacrés. Cela vaut la peine, cela vaut la peine de lutter pour ces droits. Que le cri des exclus soit entendu en Amérique latine et par toute la terre. [...] Disons-le sans peur, nous voulons un changement, un changement réel, un changement de structures. On ne peut plus supporter ce système, les paysans ne le supportent pas, les travailleurs ne le supportent pas, les communautés ne le supportent pas, les peuples ne le supportent pas [...]. Et la terre non plus ne le supporte pas, la sœur terre comme disait saint François <sup>2</sup>.

Ayant expliqué que l'avenir de l'humanité est entre les mains des travailleurs – Marx et Engels ne parlaient pas autrement –, François entend engager l'Église dans ce processus révolutionnaire qu'il appelle de ses vœux. Et il ose proposer la figure de Marie comme exemple à suivre dans cette marche vers l'émancipation : « humble fille » des périphéries, elle est

<sup>1</sup> — Voir <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr>.

<sup>2</sup> — Rencontre avec les mouvements populaires, Santa Cruz de la Sierra, 9 juillet (<http://www.news.va/fr/news>).

signe d'espérance pour les peuples qui « souffrent les douleurs de l'enfantement » en attendant l'avènement de la « justice » (le grand soir ?) :

De nombreux prêtres et agents pastoraux accomplissent une énorme tâche en accompagnant et en promouvant les exclus dans le monde entier, avec des coopératives, en impulsant des initiatives, en construisant des logements, en travaillant avec abnégation dans les domaines de la santé, du sport et de l'éducation. [...] Ayons toujours présent au cœur la Vierge Marie, une humble fille d'un petit village perdu dans la périphérie d'un grand empire, une mère sans toit qui a su transformer une caverne d'animaux en la maison de Jésus avec quelques langues et une montagne de tendresse. Marie est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que germe la justice <sup>1</sup>.

En quoi consiste ce changement que François préconise, ce programme social que les peuples en marche doivent construire ? — Il s'agit de *vivre bien sur cette terre*, moyennant une économie juste, respectueuse de la nature. C'est l'idéal marxiste du paradis sur terre :

[...] Il n'est pas si facile de définir le contenu du changement, on pourrait dire, le programme social qui reflète ce projet de fraternité et de justice que nous attendons. [...] L'histoire, ce sont les générations successives des peuples en marche [...] qui la construisent. [...] Vous, et aussi d'autres peuples, vous résumez ce désir ardent d'une manière simple et belle : Vivre bien. Cette économie est non seulement désirable et nécessaire mais aussi possible <sup>2</sup>.

Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, liberté religieuse, respect des droits de l'homme, méfaits du « colonialisme » et bienfaits de la culture de la rencontre : on trouve tous les thèmes du libéralisme anticatholique dans ce discours aux allures de manifeste révolutionnaire :

Les peuples du monde veulent être artisans de leur propre destin. Ils veulent conduire dans la paix leur marche vers la justice. Ils ne veulent pas de tutelles ni d'ingérence où le plus fort subordonne le plus faible. Ils veulent que leur culture, leur langue, leurs processus sociaux et leurs traditions religieuses soient respectés. [...] Disons non aux vieilles et nouvelles formes de colonialisme. Disons oui à la rencontre entre les peuples et les cultures <sup>3</sup>.

### François s'approprie la *Légende noire*

Puis François a fait un geste de « repentance » au nom de l'Église, pour les « nombreux et graves péchés » commis contre les « peuples originaires » : l'Église doit s'agenouiller et demander pardon pour « ses offenses » et celles commises par l'Espagne durant la conquête de l'Amérique latine.

<sup>1</sup> — *Ibid.*

<sup>2</sup> — *Ibid.*

<sup>3</sup> — *Ibid.*

Ainsi, François se fait-il le promoteur de la légende noire anticatholique et antiespagnole, fabriquée de toutes pièces par les ennemis de l'Église et de l'Espagne catholique : protestants, « philosophes » et francs-maçons.

Ici je veux m'arrêter sur un sujet important. Car, quelqu'un pourra dire, avec raison, quand le pape parle du colonialisme, il oublie certaines actions de l'Église. Je leur dis, avec peine, que de nombreux et de graves péchés ont été commis contre les peuples originaires de l'Amérique au nom de Dieu. Mes prédécesseurs l'ont reconnu, le *Celam* l'a dit et je veux le dire également. A l'instar de Jean-Paul II, je demande *que l'Église s'agenouille devant Dieu et implore le pardon* des péchés passés et présents de ses fils. Et je voudrais vous dire, je veux être très clair, comme l'a été Jean-Paul II : Je demande humblement un pardon, non seulement *pour les offenses de l'Église même*, mais pour les crimes contre les peuples autochtones durant ce que l'on appelle la conquête de l'Amérique <sup>1</sup>.

« Je vous demande, au nom de Dieu, de défendre la terre »

Le discours s'achève par l'évocation de ce qui constitue la priorité pour François. Il ne s'agit pas, comme l'aurait dit saint Pie X, de « tout instaurer dans le Christ », ni même de dénoncer les erreurs et les abominations morales de la société contemporaine ; non, la tâche la plus importante est « de défendre la Mère Terre », notre « maison commune », et y manquer constituerait un « grave péché ».

La troisième tâche, peut-être la plus importante que nous devons assumer aujourd'hui est de *défendre la Mère Terre*. La maison commune de nous tous est pillée, dévastée, bafouée impunément. La lâcheté dans sa défense est *un grave péché*. [...] Les peuples et leurs mouvements sont appelés à interpeller, à se mobiliser, à exiger pacifiquement mais tenacement l'adoption urgente de mesures appropriées. *Je vous demande, au nom de Dieu, de défendre la terre* <sup>2</sup>.

### Les miracles de Jésus réinterprétés

Dans l'homélie qu'il a prononcée le même jour, 9 juillet, place du Christ-Rédempteur, à Santa Cruz de la Sierra (Bolivie), François a donné une étrange interprétation du miracle de la multiplication des pains. Selon lui, Jésus l'aurait accompli dans le but de « n'exclure personne ». Le sens profond de ce miracle serait que la « logique de la mise à l'écart » a cédé devant la « logique de communion ».

Ainsi, non seulement François défend-il la réception sacrilège de l'eucharistie par ceux qui en sont légitimement exclus (adultères, concu-

---

<sup>1</sup> — *Ibid.*

<sup>2</sup> — *Ibid.*